Parmi les multiples problématiques inhérentes à l'enfant victime de maltraitance il en est une, souvent tue, qui interpelle la galaxie des professionnels intervenant dans ce champ : le fait que leur action, aussi pertinente soit-elle, arrive quand le mal est fait. D'où la question récurrente de la prévention. Mais force est de constater que les moyens sont plutôt affectés aux actions curatives. Aussi quand un vent soufflant de Bretagne nous informe d'une action originale sur le sujet, on accourt ! Petit tour dans les Côtes d'Armor où nous avons rencontré Anne-Yvonne Kervern, la créatrice des *Aventures de Bibo,* un théâtre-forum qui s'attaque au sujet depuis déjà vingt ans. Dans la foulée nous avons suivi, dans une école, l'intervention d'une troupe de ce théâtre-forum composée de travailleurs sociaux du conseil général.

## Prévention de la maltraitance

# Du côté du théâtre

Anne-Yvonne Kervern a d'abord travaillé comme assistante de service social de secteur avant de s'enthousiasmer pour le théâtre de l'opprimé, fondé par le Brésilien Augusto Boal en 1954, où le spectateur devient participant en intervenant sur scène pour transformer le cours du jeu. Pour ce théâtre elle a lâché le service social, participé à la création de la compagnie Hôtel de la plage (1). Pour lui elle écrit et fait de la mise en scène. S'agissant des *Aventures de Bibo*, elle dit : *« Le fait que j'ai de l'expérience dans le domaine de la maltraitance me sert et sert cet outil de prévention »* et elle ajoute : *« De tous les théâtres-forum que j'ai pu créer, c'est un de ceux auxquels je tiens le plus car je suis fortement attachée à la question de la maltraitance et de la protection de l'enfance et parce que je trouve qu'on n'en fait jamais assez dans ce domaine. »*

En tant que prestataire, elle construit donc ce théâtre-forum avec tout professionnel tenté par cette action collective qui, soit dit au passage, se fait sans décharge du travail habituel. Les employeurs, principalement le conseil général des Côtes-d'Armor, inscrivent l'initiative dans leur plan de formation à la rubrique « prévention de la maltraitance ».

Une session peut commencer dès lors qu'un groupe suffisant – dix à douze personnes – est partant, sachant que chaque stagiaire fait tout le chemin de la création. Celle-ci consiste à *« mettre en scène des situations où, à un moment, l'enfant est sujet de l'irrespect de l'adulte ou objet de son désir, de sa colère… sachant que l'on gradue la gravité des atteintes pouvant être faites aux enfants. Sachant aussi qu'il y aura*

(1) Compagnie « Hôtel de la plage » Espace sportif de la Madeleine 22200 Guingamp - Tél 06 80 61 00 64 cie_hoteldelaplage@yahoo.fr www.ciehoteldelaplage.new.fr

**À l'issue de la représentation, les enfants sont invités à venir rejouer certaines scènes en tenant le rôle de Bibo. Forêt de doigts levés.**

# -forum

**Anne-Yvonne Kervern**

## AUGUSTO GOAL THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ

Le théâtre-forum ou théâtre de l'opprimé a été théorisé par le Brésilien Augusto Boal dans les années soixante-dix, lors de son exil politique en Argentine. Il entendait libérer la parole des opprimés par une forme de théâtre particulière qui favorise le dialogue et les échanges entre public et acteurs. Le postulat prévoyait que des acteurs jouent une fable (résultat d'improvisations) sur des thèmes illustrant des situations d'oppression ou des problèmes économiques ou sociaux. Les acteurs jouaient ensuite ces scènes devant le public concerné qui était invité, par un meneur de jeu, à monter sur scène à son tour pour proposer sa vision des choses et des solutions.

Chaque semaine, retrouvez votre actualité
Acteurs du secteur social, rejoignez-nous

Je m'abonne à LIEN SOCIAL

☐ 1 an
44 numéros = 119 €

☐ 6 mois
22 numéros = 65 €

☐ Prélèvement mensuel
9 € soit 99 €/an
Pas de prélèvement au mois d'août
Télécharger le formulaire sur notre site www.lien-social.com

Etudiant ou demandeur d'emploi
☐ 1 an = 44 n° → 70 €
Justificatif obligatoire
Paiement par chèque uniquement

Nom .....
Prénom .....
Adresse de livraison .....
.....
CP + ville .....
Mail .....

Bulletin à retourner à LIEN SOCIAL accompagné de votre règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de LIEN SOCIAL.
LIEN SOCIAL - BP 47310
31673 Labège CEDEX
Tél. 05 62 73 34 40
www.lien-social.com

*au moins une scène où l'enfant est aux prises avec la stratégie d'un pédophile et une où l'enfant dit ce qui lui a été fait* », explique Anne-Yvonne Kervern. La phase de création des scènes se fait à partir des histoires rencontrées par les participants dans leur pratique. Le metteur en scène les aide à affiner leur propos, recueille tout ce matériau pour ensuite écrire les dialogues en restant le plus fidèle possible aux paroles utilisées par les participants. Puis il assure la mise en scène.

> « Il y a quelque chose qui fonctionne tout le temps dans la peur, c'est la mémoire émotionnelle. »

La formation dure six jours auxquels s'ajoutent des journées d'intégration où les stagiaires retournent vers leur territoire d'intervention et se joignent à la troupe existante, et une ou deux journées de représentation accompagnées du metteur en scène. Grâce à une convention avec l'inspection académique *Les Aventures de Bibo* se jouent dans les écoles élémentaires du département à partir du cours préparatoire. Les enseignants, tous informés de cette action, la sollicitent s'ils le souhaitent.

### LE MALTRAITANT CACHÉ

L'action prend appui sur plusieurs constats bien connus et plutôt dérangeants : lorsqu'un enfant vit une situation qui le met mal à l'aise, la plupart du temps, soit il ne s'autorise pas à en parler, soit il en parle mais se heurte à l'incrédulité de l'adulte ou à son désarroi, donc il se tait ; le maltraitant se cachant souvent derrière une apparence, des paroles, des comportements non identifiables comme dangereux ; l'enfant se fait facilement abuser, au sens large du terme. Enfin, en situation de maltraitance, soumis à la pression de la personne qui le met à mal, il est souvent incapable de mettre en pratique les consignes, les recommandations qu'il connaît pourtant très bien. D'où l'idée de créer un outil de prévention qui vienne mieux armer l'enfant sur ces divers paramètres. « *Le but de ce théâtre-forum est que les gamins vivent, à travers le jeu et avec le soutien à la fois du groupe et des adultes qui les encadrent, les émotions ressenties lors d'une maltraitance et qu'ils s'autorisent à parler de ce qui les met mal à l'aise. Le but est qu'ils fassent l'apprentissage de la mémoire de ces sensations de façon à ce que, s'ils se trouvent ultérieurement dans une situation similaire, leur corps leur envoie des signaux leur permettant d'identifier le danger et de se sortir de la situation. C'est un pari auquel je crois* », explique Anne-Yvonne Kervern qui ajoute : « *Je ne crois pas que quand on est en situation de domination, quand on est écrasé, humilié, quand on n'est pas respecté, notre intelligence nous serve à grand chose. Parce qu'on ne peut pas penser. C'est d'autant plus vrai en situation d'abus sexuel car il y a l'effet de sidération. Par contre il y a quelque chose qui fonctionne tout le temps dans la peur, c'est la mémoire émotionnelle.* »

**Mylène Béline**

Retrouvez LIEN SOCIAL sur twitter et facebook

## Une représentation des aventures de Bibo

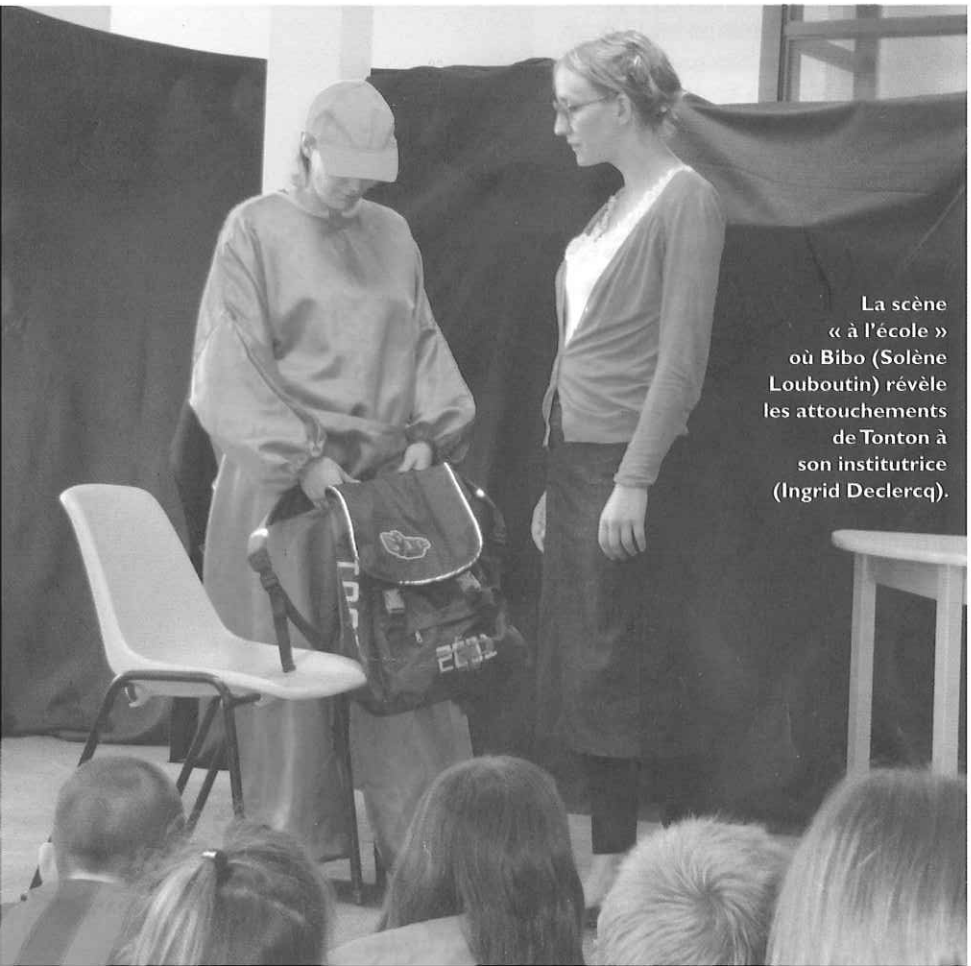
# Véritable prouesse des professionnels

**La troupe du théâtre-forum se déplace dans les écoles où ses interventions avec les élèves sont préparées en amont avec les enseignants. Les scènes sont filmées et servent de support pour aborder plus tard la maltraitance avec les parents. La troupe est composée de professionnels, notamment d'assistantes de service social et d'éducatrices spécialisées, intervenant à la Maison du département de Dinan, dans les Côtes-d'Armor.**

Aujourd'hui la troupe (1) se produit à l'unique école maternelle et élémentaire publique de Caulnes (2), commune rurale de 2400 habitants de la vallée de la Rance. Sur les trois cents élèves de l'école, soixante-dix-neuf enfants de trois classes de CE2, CM1 et CM2, répartis en deux groupes, vont assister aux deux représentations de l'après-midi. Les professionnels du social-acteurs sont à l'école depuis ce matin pour répéter et monter le décor, minimaliste comme il se doit en théâtre-forum : un tissu comme fond de scène, le mobilier et les objets trouvés sur place. Une sono. Un adhésif collé sur le sol matérialise la séparation entre la scène et le public qui s'assoit par terre.

*« Bonjour les enfants. On va vous présenter du théâtre. Ce sont les aventures de Bibo. C'est un enfant à qui il arrive des choses difficiles. Ce ne sont pas des choses inventées mais qui existent dans la vie en vrai. Les acteurs sont des travailleurs sociaux. Ce sont des personnes qui aident les familles et les enfants qui ont des soucis comme Bibo. Voilà. Je vais d'abord vous présenter Bibo. »*

Ainsi parle Catherine Verrière la me-



La scène « à l'école » où Bibo (Solène Louboutin) révèle les attouchements de Tonton à son institutrice (Ingrid Declercq).

(1) La troupe est composée de Véronique Meneux, psychologue, Catherine Verrière, éducatrice spécialisée, Marie-Noëlle Samson, infirmière, Rozenn Lorre, Marie-Françoise Brossault, Pauline Gouazé, Ingrid Declercq, Solène Louboutin, assistantes de service social intervenant à la Maison du département et également de Pierre Guillo animateur au club de prévention La chamaille, de Dinan (absent lors de nos rencontres).

(2) Ecole maternelle et élémentaire 3 rue des Écoles 22350 Caulnes. Tél 02 96 83 91 96

Chaque professionnel est amené à jouer un enfant victime de maltraitance ou un adulte maltraitant. Une véritable prouesse quand on songe aux résonances de ce sujet sur ces professionnels investis auprès d'enfants.

neuse de jeu, et Bibo fait son entrée. C'est une des actrices vêtue d'une combinaison fushia, portant casquette rose. *« Je voulais que Bibo soit incarné à cause de l'importance du corps dans la maltraitance. Ce ne pouvait donc pas être une marionnette par exemple. Mais il fallait que l'enfant voie un pair dans l'adulte qui le représente sur scène, donc un personnage de son univers, genre dessin animé, bande dessinée. Il fallait aussi qu'il puisse être joué par n'importe qui, un gars, une fille, un grand, un petit. Et je voulais de l'énergie dans ce personnage, d'où la couleur, pour qu'on ne se dise pas d'emblée, c'est sur celui-là que tout va tomber »*, explique Anne-Yvonne Kervern.

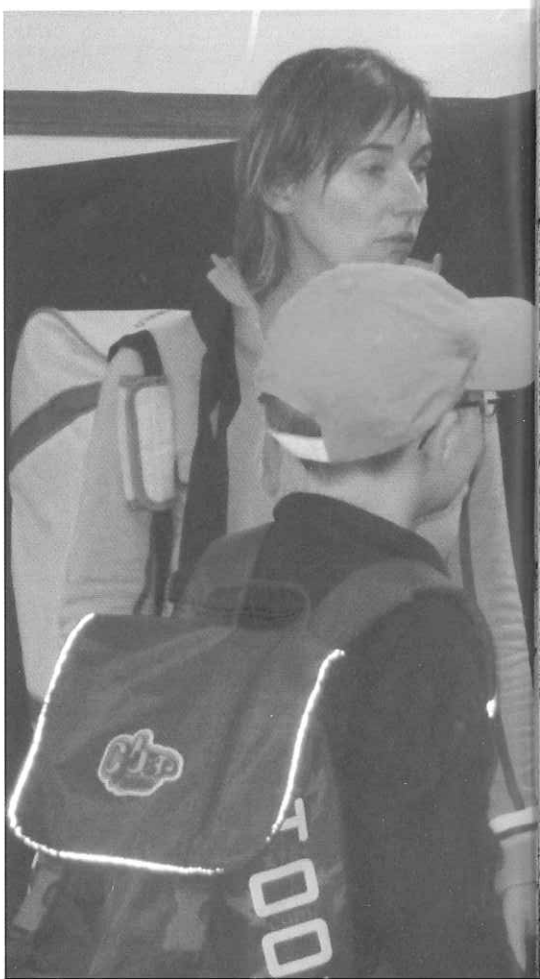
### SCÈNES DE VIE

Six scènes de trois-quatre minutes vont être jouées pendant une petite demi-heure. Chacune, ponctuée par un jingle, est annoncée par la meneuse qui change également le décor. On commence par « la plage » : Bibo est très mal à l'aise pour mettre son maillot, il doit se déshabiller, veut se cacher… et n'est pas du tout entendu par sa mère. Scène de l'intimité bafouée de l'enfant, maltraitance tellement ordinaire que nombre de petits spectateurs rigolent. Puis vient « la trousse » sur le racket à l'école et la problématique soit de l'impossibilité d'en parler à l'adulte, soit d'en parler à un adulte qui ne croit pas l'enfant. Comme « la plage », « la petite sœur » traite de l'irrespect : Bibo est assis à la table de la cuisine pour faire ses devoirs. Sa mère, occupée à préparer le repas, le sollicite sans cesse pour qu'il surveille sa petite sœur dans le bain. « Sur le Net » traite des dangers des rencontres via Internet. « La voisine » qui rentre de courses sollicite l'aide de Bibo pour transporter ses cabas et ainsi l'attirer chez elle : la pédophile est à l'œuvre. Flatterie, promesse de jeux vidéo, la stratégie est imparable, l'enfant ne résiste pas à la pression de l'adulte. « À l'école » met en scène, à la sortie de la classe, une révélation d'abus sexuels à l'enseignant qui déclare devoir « prévenir des gens » en vue de faire cesser les agissements de l'abuseur.

Le public est silencieux ou un peu bavard, attentif ou agité, tout sauf indifférent.

Au cours de l'après-midi, deux actrices se partagent le rôle de la meneuse de jeu et jouent par ailleurs Bibo ou un autre personnage. De même chaque actrice change de rôle à chaque scène, devenant Bibo ou un adulte, parent ou autre, maltraitant ou non. Ainsi chaque professionnel est amené à jouer un enfant victime de maltraitance ou un adulte maltraitant. Une véritable prouesse quand on songe aux résonances d'un tel sujet sur ces professionnels investis auprès d'enfants. Prouesse d'autant plus remarquable que les actrices se révèlent toutes d'une absolue justesse quel que soit le rôle interprété.

À l'issue de la représentation la meneuse annonce la suite : *« Les scènes de « la trousse » et de « la voisine » vont être rejouées et chacun d'entre vous pourra lever le doigt pour venir sur scène remplacer Bibo et proposer une autre façon d'agir pour que les choses se passent mieux pour Bibo, pour que les choses changent, en sachant qu'il n'y a pas de bonne*



**La scène de la trousse, rejouée : un élève face aux racketteuses et à l'institutrice.**

## PRÊTS À PARLER DE MALTRAITANCE ET D'ABUS SEXUELS

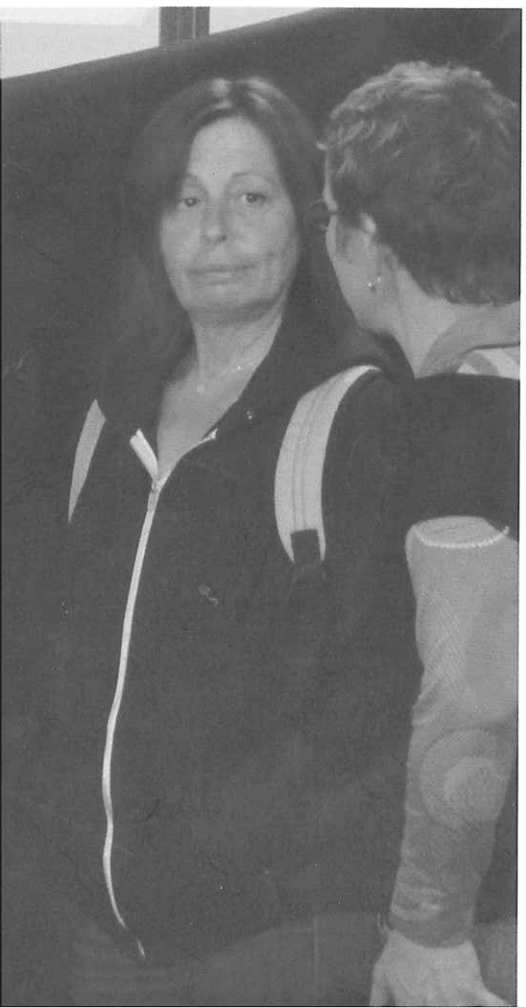
*« On nous dit souvent : vous vous rendez compte, la question de la maltraitance, les abus sexuels c'est pas rien ! Aller parler de ça comme ça… En fait les enfants n'attendent que ça ! Ils m'épatent ! Je pense que si tout le monde est dans un vrai engagement, si on a bien réfléchi à ce qu'on fait, on peut en parler avec les enfants. Mis à part peut-être certains à titre individuel sur des histoires particulières, ça ne leur pose pas de problème. Globalement ils n'ont pas de réserves à parler de ça, beaucoup moins que ce qu'on pourrait penser en tant qu'adultes. »*

*ni de mauvaise solution. Qui veut venir ?* » Forêt de doigts levés ! La meneuse en désigne un et lui enfile la caquette de Bibo. « *Voilà tu es Bibo. À quel moment de la scène veux-tu intervenir ?* » « *La transmission de la casquette est très importante : en la mettant l'enfant devient Bibo. Il ne vient pas jouer son histoire mais celle de Bibo* », précise Anne-Yvonne Kervern. Cet après-midi treize enfants « monteront » sur scène.

### CHACUN SA SOLUTION

Nous voici maintenant, pour une petite demi-heure, dans la partie forum, exercice de haut vol pour les actrices. En effet, autant en première partie tout est écrit au millimètre, autant ici le comportement et les propos de l'enfant sont totalement imprévisibles. Il faut donc improviser et en même temps garder la cohérence du rôle face à l'enfant. « *On n'est pas dans la magie,* souligne Anne-Yvonne Kervern. *Si le gamin dit au pédophile « arrête de me toucher s'il te plaît » la personne qui joue le pédophile ne va pas arrêter. Parce que dans la vraie vie le pédophile n'arrête pas.* » D'où le challenge pour les actrices : jouer la teigneuse racketteuse ou la femme pédophile enjôleuse avec une collègue grimée en Bibo est une chose. Le faire face à un gamin en est une autre. Car, souvent, une fois pris dans l'imbroglio de la maltraitance – même jouée – l'enfant se trouve en difficulté. Par exemple, aujourd'hui, tous les enfants venus remplacer Bibo avec la ferme intention de ne pas se laisser attirer chez la voisine pédophile – ils disent tous « je n'ai pas le droit de quitter le jardin » – vont la suivre dans sa maison ! Ils subiront tous son verbiage flatteur, ses manœuvres pour l'empêcher de repartir, ses caresses.

Et même si l'enfant est accompagné dans sa démarche par la meneuse qui évalue comment rebondir sur un propos, interroge sans cesse « *Comment ça va ? Comment tu te sens ?* », même s'il répond avec un grand sourire « *Ça va !* », son corps peut trahir un malaise : il se balance, s'agite sur sa chaise… mais stop, la meneuse met fin à la scène avant que l'enfant ne soit dans la maltraitance. Une autre de ses fonctions sera de recadrer celui qui fait son sketch et vient pour rouler des mécaniques devant les copains : « *Ce n'est pas du cinéma, c'est la vie en vrai.* » Chaque intervention d'enfant apporte son lot de solutions. Par exemple, sur le racket, ils parleraient à leurs parents qui viendraient gronder les racketteurs. S'agissant de la scène de pédophilie un enfant qui s'était « fait avoir » dans un premier temps demande à recommencer et dit fermement à la voisine : « *Je n'ai pas le droit de quitter le jardin, je rentre dans ma maison et je m'enferme à clé.* » Ainsi des possibles s'ouvrent, même si l'enfant est souvent confronté au décalage entre ce qu'il a l'intention de faire et ce qu'il est capable de mettre en place en situation. Tout devant rester au stade de l'émotion, du ressenti, la meneuse n'explique, ni ne théorise, ni ne conseille.



*« La transmission de la casquette est très importante : en la mettant l'enfant devient Bibo. »*

### PARENTS CONVIÉS

À n'en pas douter l'émotion est au rendez-vous. Chez l'enfant qui vient jouer, mais aussi chez les spectateurs adultes, observateurs et enseignants, et chez les enfants. D'où l'importance, pour ces derniers, des petits groupes qui se créent, en fin de représentation, autour de chaque actrice qui s'est présentée, à l'issue

## L'ENFANT LEURRÉ SUR LA CAPACITÉ DE L'ADULTE À ENTENDRE

*« Je pense qu'on dit trop aux enfants qu'un adulte est capable de l'entendre s'il dit qu'il est mis à mal par quelqu'un. Je pense que ce n'est pas vrai. Parce que ces choses-là sont difficiles à entendre. Je le dis de ma place et je me mets dans le tas. Donc je trouve important que pendant une représentation de Bibo l'enfant voie que, oui, il a le droit de dire à un adulte mais qu'il ne doit pas croire pour autant que l'adulte va tout de suite accepter cette réalité-là. Il faut qu'il apprenne que l'adulte n'est pas aussi parfait que l'adulte lui-même aurait envie de le croire ! Donc c'est important que pendant la représentation l'enfant soit spectateur du désarroi de la mère, du père, d'un proche. Mais ce n'est pas pour autant qu'il doit renoncer à en parler à nouveau. Au contraire il doit revenir à la charge jusqu'à ce que quelqu'un le croit. »*

## QUESTIONNEMENTS D'UNE MÈRE

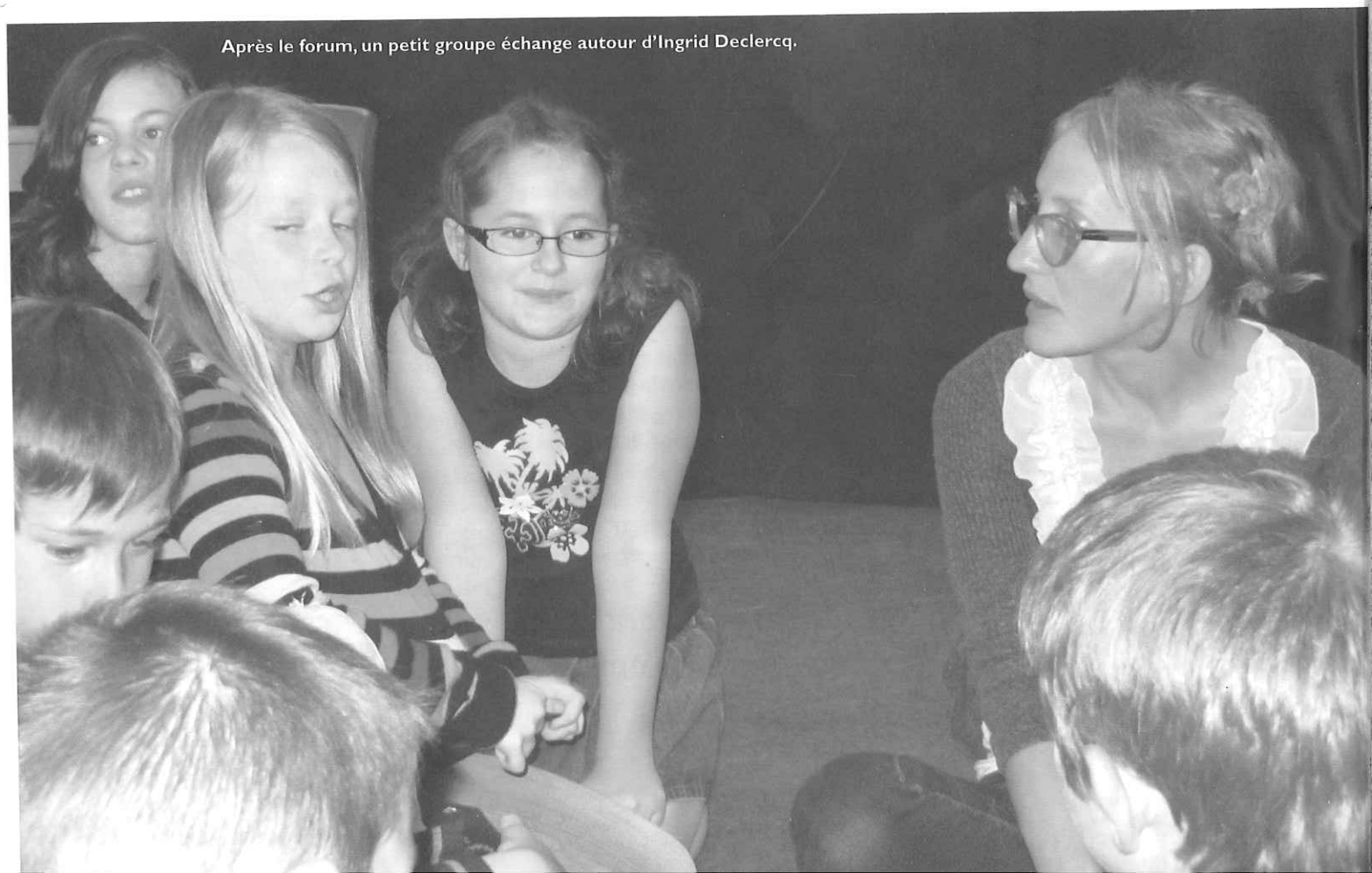
*« Mon fils m'a parlé de la scène de la petite sœur où l'enfant est empêché de faire ses devoirs pour la surveiller dans son bain. C'est vrai qu'en tant qu'aîné, je lui demande des petits services. Je me suis dit* "est-ce qu'il pense que j'abuse de lui ? " *En même temps c'est normal qu'en famille on se rende des petits services. Mais où situer la limite ? »*

du forum, en donnant son nom et sa fonction. Ils posent des questions sur ce qu'ils n'ont pas compris, parlent des thèmes abordés, disent ce qu'ils auraient fait dans la situation s'ils n'ont pas pu venir sur scène... Ainsi on s'aperçoit qu'ils ont des idées de comportement face aux situations difficiles présentées, qu'ils ont très bien identifié le risque de viol... Ce moment, on s'en doute, requiert toute la vigilance et le professionnalisme des intervenants car les enfants, secoués par ce qu'ils ont ressenti, peuvent exprimer leurs peurs, leurs doutes et, parfois, même si ce n'est pas l'objectif, un vécu de maltraitance. D'où l'incontournable implication du travailleur social du territoire qui peut être amené à intervenir ultérieurement auprès d'un enfant qui aurait manifesté un malaise particulier ou tenu des propos devant être repris. Importance également des enseignants pouvant jouer ce rôle. En cas de besoin, rare, la cellule de recueil des informations préoccupantes peut être saisie.

Dans les semaines qui suivent la représentation, les parents sont conviés à l'école pour une rencontre avec les enseignants et deux intervenants qui leur présentent les scènes en vidéo. S'en suit un échange au cours duquel ils sont amenés à s'interroger sur toutes les variantes de la maltraitance, sur la difficulté pour l'enfant d'en parler à l'adulte. Ils reçoivent aussi les informations sur le rôle et l'aide possible des travailleurs sociaux. S'agissant des enseignants, le protocole prévoit deux rencontres avec eux (voir encadré page 17). C'est ainsi que chaque année le groupe de la Maison du département – MDD – (3) de Dinan intervient dans environ neuf écoles pour une quinzaine de représentations qui touchent plus de deux cents enfants.

### LE PROJET ESSAIME

Voici donc une action de prévention de la maltraitance qui met l'enfant au cœur de son propos. Sur un sujet sensible, voire tabou, où le silence et son compère le déni règnent traditionnellement en maîtres, elle ose créer l'émotion, la réflexion et le débat. Elle permet ainsi à chacun, enfants et adultes, de cheminer sur ce terrain plein d'embûches et d'y laisser quelques cailloux qui leur serviront de repères et de leviers de comportement à l'occasion. On s'en doute, l'évaluation comptable de son impact, du genre *« combien*



Après le forum, un petit groupe échange autour d'Ingrid Declercq.

*de maltraitances évitées ?* », est une utopie : « *pour cela il faudrait revenir dans le département en 1993, revivre les mêmes situations avec les mêmes individus sans qu'il y ait eu Bibo, c'est impossible* », commente Anne-Yvonne Kervern. Pour autant certains constats sont indiscutables. Les intervenants expérimentent partout l'adhésion des enfants à ce petit personnage et à ses aventures comme en témoigne leur engouement à intervenir dans le forum et à s'exprimer dans les petits groupes. S'agissant de l'apport auprès des professionnels des MDD, Pauline Gouazé, coordinatrice de l'action à la MDD de Dinan, le synthétise ainsi : « *La formation et la pratique du théâtre-forum nous permettent d'expérimenter le ressenti de l'enfant en situation de danger et ainsi d'affiner notre regard dans l'évaluation des enfants que nous accompagnons. C'est un apport dans l'observation de l'enfant et le décryptage de ses émotions. L'action est également une instance de réflexion sur le sens de notre intervention et sur différentes formes de maltraitance.* » Catherine Verrière, référente de l'action à Caulnes, ajoute : « *L'intérêt de Bibo c'est aussi de connaître les écoles et de pouvoir expliquer aux enseignants et aux parents la façon d'intervenir par rapport à l'enfant en danger.* »

Dernier constat : bien qu'aucune statistique départementale ne soit disponible sur le sujet, on sait que l'action est bien vivante. Des groupes se forment en permanence – trois se produisent actuellement dans le département – auxquels les écoles font appel. Ce qui fait dire à Anne-Yvonne Kervern : « *Il y a en Côtes-d'Armor une vraie culture Bibo.* » Et, fait d'importance, « Bibo » est en train de susciter des vocations dans le département voisin d'Ille-et-Vilaine où deux équipes planchent sur le projet.

**M.B.**

Crédit photos : Mylène Béline

(3) Maison du Département
7 rue Victor Schœlcher 22100 Dinan
02 96 85 81 60

## DES ENSEIGNANTS IMPLIQUÉS

Un des effets collatéraux des *Aventures de Bibo* est qu'il permet un travail entre les enseignants et les travailleurs sociaux. Car l'action est tout sauf plaquée. Les partenaires se rencontrent en effet avant l'intervention pour la présentation des scènes et le choix de celles qui donneront lieu à forum, à charge pour l'école d'informer les parents sur l'action. Puis un bilan a lieu quelques semaines après la représentation afin d'échanger sur l'action, notamment sur les retombées auprès des élèves. « *Le travail de suite engagé avec les enfants est différent d'une école à l'autre. Certains exploitent le sujet de façon importante, allant jusqu'à rejouer les scènes, d'autres peuvent ne donner aucune suite* », précise Catherine Verrière, référente de l'action à l'école de Caulnes. Ici, précisément, les trois enseignants ont pris du temps pour échanger avec leurs élèves. Dès le retour de la représentation, quelques enfants qui avaient semblé particulièrement touchés par certaines scènes ont été pris à part par leur enseignant pour parler de leur ressenti. Ainsi un enfant qui était à fleur de peau pendant la scène du racket a pu dire : « *Ça m'a fait drôlement peur. Au début je ne pensais pas, mais c'est facile de se faire avoir. C'est pas rassurant.* »

> « On ne pensait pas y passer autant de temps. »

Les jours suivants un travail plus global a été fait avec l'ensemble de la classe. « *On ne pensait pas y passer autant de temps* », remarquent les trois enseignants, surpris que les enfants aient eu autant à dire et à débattre. Bien sûr, suivant leur âge, et donc leur maturité, ils ont été différemment sensibles aux scènes. Ainsi les CM2, que la puberté commence à travailler, ont parlé de « la plage » et du respect de leur intimité, alors que les CE2 n'ont pas réagi. « La trousse » et le racket ont donné lieu à des échanges nourris chez les plus grands… Et de fil en aiguille, des questionnements pointus ont surgi : comment savoir à qui on peut faire confiance ? Comment gérer le secret imposé par les maltraitants ? Que faire face à l'adulte qui ne croit pas une révélation de maltraitance ? En outre, les attouchements, l'inceste et les risques dans le cercle des proches, rien de moins, ont également été abordés. Des stratégies non évoquées pendant la représentation sont nées, mais parfois « *dans certaines scènes, ils séchaient, ne voyaient pas du tout ce qu'ils pourraient faire* », constatera un enseignant. D'où le débat entre partenaires du bilan sur la pertinence d'apporter ou non des pistes aux enfants. Débat qui apportera un consensus sur le fait qu'il n'y a pas de solution standard mais mettra en évidence le désarroi des adultes qui aimeraient tant donner des conseils aux enfants. Des échanges très riches, on le voit, et qui doivent beaucoup aux enseignants en tant que personnes car, ainsi que le dira l'un d'entre eux : « *On n'est pas formés sur ces questions-là.* »